

Commentaires sur la description initiale du projet minier Novador de Probe Gold inc.

Si ce projet devait se concrétiser, bon nombre d'enjeux et d'impacts inévitables me préoccupent énormément. En tant qu'habitant du Lac Bonnefond, mais aussi en tant qu'humain sensible à la protection des écosystèmes et de la biodiversité, qui subvient également en grande partie à ses besoins via les ressources (je préfère le terme richesses) naturelles, soit la cueillette, la chasse et la pêche, et qui professionnellement, dépend en bonne partie de ces richesses, en les valorisant, les rendant accessibles et en transmettant ce genre de connaissances et de savoir-faire en voie d'extinction, je ne peux qu'être inquiet face au développement de ce projet. Bien que je salue les intentions de Probe Gold de minimiser et d'atténuer les impacts sur l'environnement, les habitant.es et les nombreux autres utilisateurs.trices du territoire, il m'est impossible de concevoir comment les impacts d'un tel projet pourrait ne pas être dévastateurs. De mon point de vue et à travers mon mode de vie et mes positions professionnelles, les soi-disant impacts positifs qu'un tel projet engendrerait seraient à des années lumières de ses impacts négatifs. Je ne suis pas favorable à ce projet, et voici pourquoi.

Le territoire convoité, et actuellement déjà envahi par Probe Gold inc. est un amalgame de milieux sensibles, composé majoritairement d'eskers (forêts de pin gris) et de milieux humides (forêts tourbeuses d'épinette, tourbières, marécages, marais, aulnaies). Ces types d'écosystèmes habitent une biodiversité exceptionnelle dont plusieurs espèces rares et menacées. Alors que les foreuses ont déjà un impact concret, tangible et considérable sur le territoire et sa biodiversité, si on en vient à avoir plusieurs fosses à ciel ouvert et tout ce qui viendrait avec ici-même, ce serait simplement désastreux. Le document fait aussi mention d'une déviation partielle du chemin Pascalis, mais on n'en sait pas plus. De quoi aurait l'air cette potentielle déviation? Quels en seraient les impacts sur les milieux humides?

En plus de ça, le projet chevauche les têtes de deux bassins versants majeurs, soit celui du fleuve Harricana et celui de la rivière Bell/Nottaway. Du côté Harricana, c'est principalement la rivière Colombière qui est menacée. Celle-ci se jette dans la Bourlamaque, qui est déjà bien malmenée et à peine en rétablissement de l'exploitation minière du secteur au siècle dernier. Un des scénarios envisage même de détruire, ou du moins de dévier complètement une portion entière de la rivière Colombière (ce serait tout de même, au final, une destruction). En effet, l'une des options proposées pour l'entreposage des stériles miniers (OPTION PS-D, Carte 4) la chevauche complètement. Quelle est le plan de Probe Gold exactement, advenant le cas où cette option serait retenue?

Une bonne partie de mon garde-manger, soit mes talles de bleuets et d'innombrables autres petits fruits, se trouve à peine à quelques centaines de mètres du projet Pascalis. C'est également une talle, un « spot » à bleuets/à fruits important pour plusieurs autres utilisateurs.trices du territoire, majoritairement en provenance de Lac Simon, Obaska, Val-Senneville et Val-d'Or. D'autres importantes talles, notamment à canneberge sauvage/petit atoca, fruit qu'on trouve dans les tourbières, font partie du territoire convoité et menacé. Tout au long des années 2022 et 2023, j'ai réalisé un inventaire des fruits que j'y ai trouvé. Fraises, framboises, catherinettes, gadelles/groseilles, merises, cerises à grappes/de virginie, amélanthes, aronias, salsepareille/aralie hispide, fruit du petit thé, chèvrefeuille du canada, en plus d'un fruit unique que je n'avais jamais vu ailleurs, qui serait peut-être une variante boréale d'airelle des marais. Mes recherches devront être approfondies pour clairement identifier ce fruit, mais il, comme chaque variété de fruits sauvages et indigènes de ce territoire, représente

clairement un potentiel et une valeur gastronomique, nutritive, médicinale et culturelle importante, une valeur tangible et concrète, à protéger et à valoriser, contrairement à l'or qui n'a pratiquement pas de valeur, ou presque, autrement que sur les marchés boursiers.

En plus des fruits, le territoire est abondant d'une panoplie d'espèces délicieuses et nutritives de champignons. Je récolte également beaucoup de nourriture dans les arbres, autant dans les peuplements de feuillus que dans les conifères, et ce à l'année longue. Bourgeons, chatons/fleurs mâles, fleurs femelles, écorces internes, jeunes feuilles, pousses/aiguilles et graines/noix sont, pour la plupart des arbres de nos forêts, toutes des parties comestibles et pour la plupart également, très nutritives. Ces richesses constituent également une bonne partie de mon alimentation, que les poussières et les multiples possibles contaminants découlant d'un tel projet mettraient toutes en péril.

Pour être sûr que l'on saisisse bien l'ampleur de cet enjeu, de ce que ça représente dans ma vie et dans la vie de quelqu'un qui s'alimente de la sorte, la nourriture que nous offre la forêt boréale n'est pas uniquement importante durant les périodes de cueillette, mais toute l'année. Cela fait maintenant environ 6 ans que j'occupe une bonne partie de mon temps à cueillir petits fruits, champignons et autres aliments sauvages et à les faire sécher à l'air libre et au soleil, et que je réponds à une importante partie besoins alimentaires par ces cueillettes et ces réserves. Ce type de séchage se fait souvent à l'extérieur, particulièrement l'été, puisque les habitations ne sont pas chauffées la plupart du temps et ne permettent donc pas d'y sécher des aliments. Certains aliments peuvent aussi être cueillis l'hiver, comme les fruits du sorbier et du pimbina, les chatons, bourgeons, écorces internes et aiguilles, et je les conserve parfois simplement à l'extérieur, qui est pour moi un grand congélateur, jusqu'au dégel du printemps. Dans ce contexte, un projet minier à proximité serait aussi problématique puisque les poussières continueraient de détériorer la qualité et de contaminer ces fruits et aliments en train de tranquillement sécher ou simplement conservés à l'extérieur. N'ayant pas l'hydroélectricité au Lac Bonfond, je n'y ai pas d'autre choix, et même s'il s'y rendait un jour, je n'aurais ni l'espace, ni l'envie d'acquérir un congélateur. De telles techniques de déshydratation permettent de conserver plus longtemps les aliments et leurs nutriments sans qu'il y ait détérioration, sans risquer de perdre ses récoltes dû à une panne de courant ou un bris, sans dépendre d'aucune machine et sans générer aucune dépense, en valorisant l'énergie déjà disponible autour de nous. Cette méthode de conservation est aussi pratique pour par exemple, partir en randonnée ou en voyage avec des réserves en poche, par leur légèreté et leur conservation dans toutes conditions (tant qu'ils restent au sec).

Outre pour ma propre subsistance alimentaire (et un peu de celle de mes proches), la cueillette de ces richesses représente aussi pour moi une valeur, des intérêts économiques et professionnels tangible. L'été, de manière organique ou lors de marchés publics, je vends certains de mes surplus, parfois à mon compte, parfois en partenariat avec mes amis de Vers Forêt, entreprise de cueillette sauvage basée au Témiscamingue. J'ai entre autres fait la route du terroir de La Motte en collaboration avec eux, où on a cuisiné et vendu des crêpes forestières aux bleuets ou à la crème de pholiote ridée, un champignon surabondant dans les forêts d'épinette environnantes. Je vends/échanges/donne aussi en cadeau des fruits séchés, à l'année longue, et considérant que mes techniques se sont perfectionnées avec le temps, et sont maintenant beaucoup plus productives, je risque de le faire de plus en plus à l'avenir, ce qui pourrait donc représenter une portion considérable de mes revenus annuels.

J'étudie et pratique également l'herboristerie, principalement les propriétés médicinales des arbres et de

quelques plantes boréales, et ce depuis environ 6 ans aussi de manière proactive. J'ai eu plus d'une fois des kiosques dans des événements où je vendais/échangeais/donnait en acceptant les contributions volontaires, des médecines soit séchées, en baumes, en macérat ou en teintures mères. Évidemment, je me soigne, prévient bien des maux et maintient une bonne santé avec ces médecines de la forêt. Logiquement, mes secteurs de cueillettes sont, depuis que j'habite le Lac Bonnefond, majoritairement dans ce secteur.

Je travaille également depuis plus d'un an en éducation et en culture dans la communauté Anishnaabe de Lac Simon. Depuis l'automne 2023, mon rôle principal en est un de passeur culturel à l'école Amikobi, au niveau primaire. Mon travail consiste à transmettre des enseignements, à initier et à amener les jeunes à faire des activités culturelles. Vous l'aurez peut-être compris mais, comme je me spécialise dans la cueillette, la valorisation et la conservation des comestibles sauvages nordiques, c'est souvent ce que je montre aux jeunes et ce que je les apporte faire. Chaque talle est un lieu potentiel d'enseignements, de transmission de savoir-faire et de découvertes. J'apporte aussi régulièrement des fruits, souvent méconnus, à l'école pour leur faire découvrir, goûter, leur parler des propriétés médicinales, etc.

Également, lorsque je donne des conférences ou que je parle de, montre et/ou fait goûter ces richesses, on me demande d'organiser des ateliers pratiques pour partager ce genre de savoirs. Ça fait également partie de mes aspirations d'organiser de telles sorties en groupe sur le territoire. J'ai aussi comme projet d'amener, autant des jeunes de la communauté, des étudiants de l'extérieur, que des citoyens ou des personnes n'ayant jamais connu le silence total, au Lac Bonnefond et aux alentours. C'est un des rares endroits aujourd'hui où on n'entend pas de grande route, où on peut profiter d'un silence total, parfois accompagné par les huards, les hiboux, les pic-bois, les mésanges, les reinettes et le vent. Les foreuses sont venues briser cette paisibilité au cœur de l'hiver dernier, en s'approchant et en venant faire gronder leurs moteurs très près au sud-ouest du Lac Bonnefond.

On trouve également un lac de riz sauvage sur le territoire convoité par le projet. Ce lac est culturellement et historiquement très important pour plusieurs membres et familles de la communauté de Lac Simon. Sa revitalisation, sa revalorisation avec des jeunes de la communauté à travers bien sûr la récolte de cette richesse inestimable fait partie des projets avec quelques collègues et amis Anishnaabe. L'une des options proposées pour l'entreposage des résidus miniers (OPTION R-E, Carte 5) a une proximité inquiétante avec ce lac. Même s'il est possible que le lac ne serait pas directement menacé par le projet dans sa forme actuelle, qu'est ce qui nous assure que le projet ne se développera pas au point de mettre cette richesse en péril? Après tout, le lac fait partie de la soi-disant propriété minière (même s'il s'agit de territoire public), et les projets miniers se limitent rarement à leur description initiale et prennent souvent de l'ampleur après avoir commencé les opérations.

La faune serait aussi inévitablement impactée, étant donné qu'elle se nourrit et s'abreuve également des richesses du territoire. Près du site Pascalis, on retrouve aussi un important ravage d'originaux, utilisé à des fins de subsistance par des Anishnaabek de Lac Simon. La perte d'habitat, le morcellement du territoire par la construction de nouveaux chemins, les multiples potentielles contaminations, la détérioration de la qualité et de la quantité de nourriture, ainsi le bruit et les vibrations voudraient aussi dire que la qualité, la prospérité et la diversité des poissons et du gibier de ce territoire seraient également mises en péril.

Par rapport aux populations de poissons, le document précise que « Les sources d'informations consultées indiquent l'absence d'espèces avec statut de conservation dans le secteur du projet. » Juste après, il est mentionné qu'il est possible d'observer dans la région quelques espèces sportives comme l'omble de fontaine (truite mouchetée). Sachez que cette espèce est bien présente plus d'un cours d'eau environnant le projet. Le plan de gestion de l'omble de fontaine du gouvernement du Québec nous apprend également que « plus de 50% des populations d'omble de fontaine seraient dans un état de surexploitation. De plus, seule une population sur cinq serait en santé au Québec. La qualité de la pêche a grandement diminué au cours des 40 dernières années. La surexploitation, la dégradation de l'habitat et l'introduction d'espèces ont contribué au déclin des populations. » Un des principaux objectifs du plan de gestion est de protéger et de restaurer l'habitat de l'espèce. Ce n'est pas en mettant en péril l'un des rares habitats restants de cette espèce dans la vallée-de-l'or que l'on avancera dans cette direction.

Pour résumer, et si vous me permettez le clin d'œil, tout l'or du monde ne pourra jamais compenser la dégradation et/ou la perte de ces richesses. Je ne veux rien savoir de vivre sur un territoire mort, torturé, contaminé, aseptisé, entouré de trous et d'aller m'acheter des raisins de Californie, des bananes du Maroc, du poisson de Chine et du bœuf des États-Unis au IGA.

D'un côté social, les impacts de ce projet seraient aussi, de mon point de vue, catastrophiques. Nous vivons une crise du logement sans précédent, et avec l'inflation qui ne cesse de croître, un endroit comme le Lac Bonnefond représente pour plusieurs une solution pour se loger de manière abordable et ne pas crouler sous les dettes et les intérêts toute sa vie. Si le projet avait lieu, soit il y aurait une dévalorisation des propriétés, soit, pour nous flatter dans le sens du poil, la minière apporterait l'hydroélectricité au Lac, ce qui augmenterait non seulement la valeur des propriétés, et donc leur accessibilité pour de nouveaux (souvent jeunes) propriétaires, mais également le compte de taxes. Dans un cas ou dans l'autre, on serait perdants, et ce lieu de vie paradisiaque serait désormais invivable. Le document stipule aussi que « L'exploitation des ressources, notamment l'industrie minière, est importante pour assurer la pérennité de la région, et ce, tant sur le plan économique que social. Le projet minier Novador [...] permettrait de contribuer à maintenir la vitalité socioéconomique de la région. » Pourtant, c'est cette logique qui creuse les inégalités sociales comme nulle part ailleurs, rend l'accès à la propriété et le coût de la vie inaccessible pour quelqu'un qui gagne un salaire plus modeste.

En conclusion, la destruction des territoires où sont projetées les fosses, la potentielle expansion du projet, la contamination et la détérioration inévitable de la qualité des richesses naturelles par les poussières constantes, les risques de contamination de cours d'eau et de milieux sensibles par des fuites ou par l'entreposage des résidus miniers et des stériles, la potentielle destruction de ces cours d'eau et milieux sensibles, la perte de biodiversité et d'habitats de qualité pour la faune, le morcellement du territoire, le bruit, les vibrations, l'augmentation de la circulation, de machinerie et de camions lourds, ainsi que les impacts sociaux représentent tous des impacts considérables et qui méritent d'être pris en compte.

Merci de votre lecture

Gabriel Luneau-Hachey